GRAND SITE DE FRANCE

Massif du Canigó

UN CHEMIN D'E(N) FER

Parcours du mineur de Batère à Rapaloum

GRAND SITE DE FRANCE
Massif du Canigó

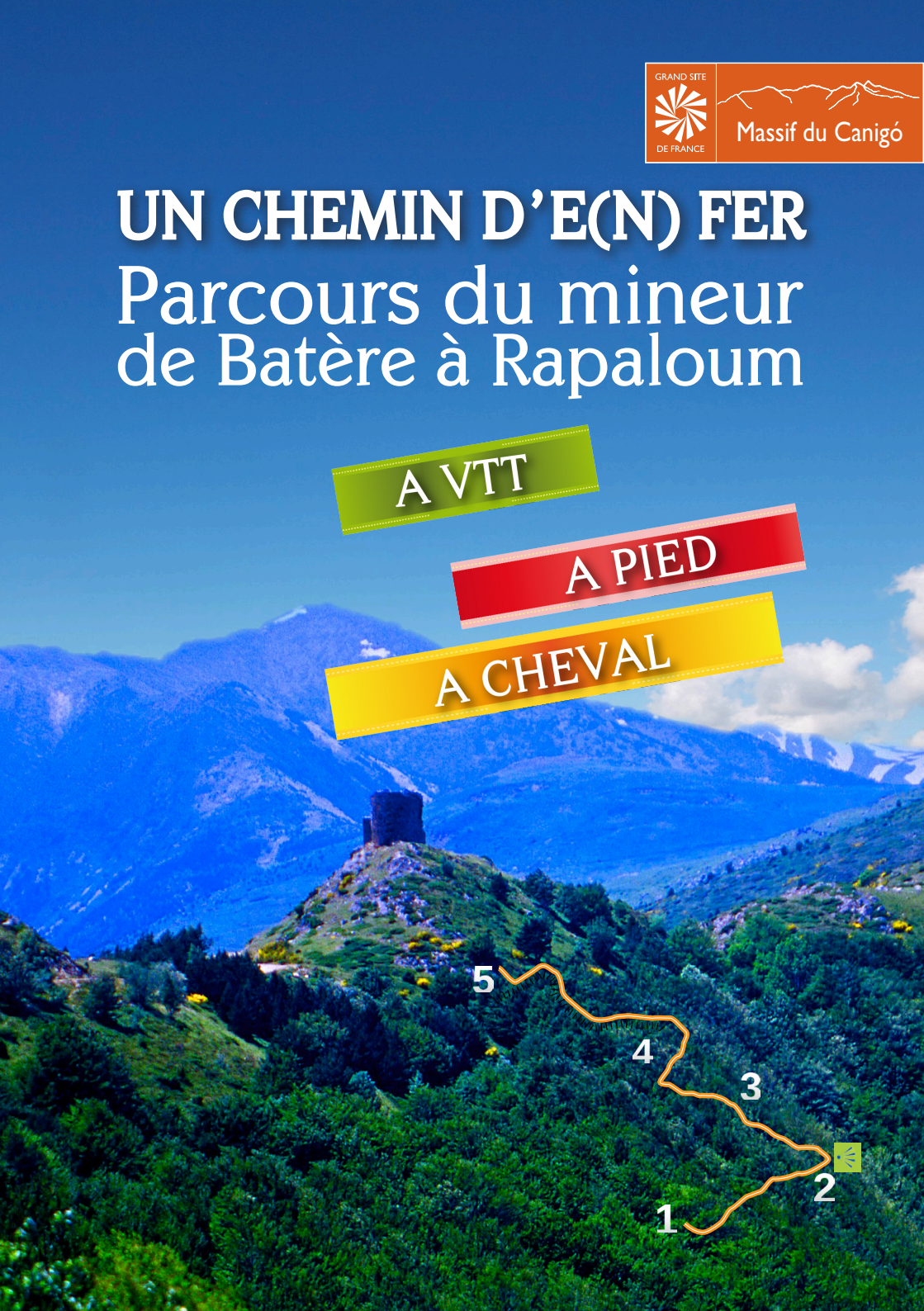
UN CHEMIN D'E(N) FER

Parcours du mineur de Batère à Rapaloum

A VTT

A PIED

A CHEVAL



GRAND SITE DE FRANCE
Massif du Canigó

UN CHEMIN D'E(N) FER

PARCOURS DU MINEUR DE BATÈRE À RAPALOUM

A VTT

A PIED

A CHEVAL

PARCOURS DU MINEUR DE BATÈRE

1 ANCIENNES MINES DE BATÈRE

2 TOUR DE BATÈRE

3 MENEROTS

4 ANCIENNE LIGNE DE CHEMIN DE FER

5 RAPALOUM LA PINOUSE

VUE SUR LE ROUSSILLON

© Carte : C. Broch

Soyez vigilants, la piste n'est pas goudronnée et sa viabilité est incertaine.

Le Canigó, une montagne (d') en fer !

Exploité depuis les temps préhistoriques, le fer n'a pas cessé de l'être jusqu'au XXe siècle. Ce fut une activité essentielle pour les populations du Conflent et du Vallespir durant de longs siècles. Les premières traces des travaux du métal sur le massif apparaissent au VIIIe siècle av. J.C. dans les tombes de la nécropole de Canals (à Millas). L'important matériel céramique, découvert sur plusieurs crassiers, constitue le témoin de l'intérêt des Romains pour les richesses minérales de la région. Installées à proximité des forêts et du minerai, ces forges antiques étaient itinérantes et abandonnées après épuisement des matières premières.

Un essor dû aux progrès techniques

Marquée par un ralentissement à la fin de l'Empire, l'industrie métallurgique connaît un essor considérable à l'orée du XIVe siècle, induit par le bouleversement technique lié à l'adoption de la force hydraulique pour actionner le marteau, puis le soufflet. Cette révolution inaugure la période des forges catalanes, marquée par la multiplication des sites d'exploitation sur tout le massif du Canigó. Cependant, l'expansion sans précédent des forges se heurte dès le début du XVIIe siècle à la pénurie de bois due à la surexploitation de la forêt. Pour pallier ce manque de combustible, une nouvelle technique appelée « Trompe des Pyrénées », soufflerie rudimentaire actionnée par une chute d'eau, vient redynamiser l'industrie métallurgique. La méthode « à la catalane » a alors atteint son plein développement technique et le nombre de forges ne cesse de croître. C'est au XIXe siècle, à l'aube de la révolution industrielle, que la forge à la catalane va être remplacée par les hauts fourneaux sur le piémont -comme ceux de Ria, mis en fonctionnement en 1858.

Groupe d'ouvriers construisant la voie ferrée de La Ligne Rapaloum-Formentère, vers 1910.
Fonds « SIPARC-Route du fer », 28/533. A. Taurinya.

Aujourd'hui, un patrimoine à découvrir

L'industrie minière s'est transformée et a connu un essor considérable, notamment à partir de la perte pour la France de la Lorraine en 1870. Malgré les tentatives d'adaptation aux nouvelles techniques (implantation de voies ferrées, des câbles aériens pour faciliter le transport du minerai), la métallurgie catalane n'a pas pu résister à la concurrence d'un marché déjà maîtrisé par ailleurs. Assurant toujours l'existence de nombreuses familles du massif, les mines ont fermé les unes après les autres au cours du XXe siècle. Batère est la dernière entreprise, dont la fermeture est intervenue en 1981. Partie intégrante de l'identité et de la mémoire des populations du Canigó, ce patrimoine fait l'objet aujourd'hui d'une valorisation visant à le faire découvrir au plus grand nombre.

1 ANCIENNES MINES DE BATÈRE

Le versant sud du Canigó renferme de nombreux gîtes de minerai de fer, dont la présence est signalée par des affleurements plus ou moins minéralisées, échelonnés sur le flanc de la montagne.

Les mines de Batère ont été florissantes au Moyen Age. L'exploitation s'effectuait alors en surface d'où les vestiges d'anciennes « découvertes », à voir notamment sur le sentier montant au col de la Cirera. Puis les groupes sidérurgiques du nord de la France ont acquis des concessions et ont pu développer des galeries et engins appropriés. C'est la Société Anonyme de Batère qui a exploité les gîtes les plus importants.

La mine de Batère devint progressivement le site le plus productif du massif du Canigó. L'âge d'or de l'extraction fut la période 1870/1923 avec une reprise conjoncturelle de 1940 à 1980. Batère fut La dernière mine de fer exploitée dans le massif du Canigó (1994).

La montée en puissance de l'exploitation s'est accompagnée d'un important besoin en main d'oeuvre : mineurs, boiseurs, techniciens... Au début du XX ème siècle, Batère était encore un village avec son école, sa cantine-épicerie-tabac, ses dortoirs... il y eut jusqu'à 600 employés en 1900.

DÉCOUVERTE DU SITE

En aval de la cantine actuellement reconvertie en refuge gardé, plusieurs éléments rappellent l'activité passée : bâtiments, entrées de galeries (fermées pour raison de sécurité). Ces galeries sont représentatives de la dernière phase de l'activité, lorsque les techniques s'étaient modernisées. Ainsi, à partir de 1900, le minerai extrait fut expédié par téléphérique vers les installations d'Arles-sur-Tech d'où il repartait, après grillage, vers les hauts fourneaux et aciéries du Tarn ou de la Loire.
Sur le site, la plupart des bâtiments ne représentent pas d'intérêt particulier (ils sont ruinés et il est donc dangereux de s'y aventurer), mais laissent imaginer l'ampleur de l'activité qui régnait sur le site.

C'est au-dessus du refuge qu'il y avait les vestiges les plus anciens, comme le four de grillage des trémies, sur des plates formes aménagées pour le transport sur de mini-voies ferrées. Pour des raisons de sécurité, ceux-ci ont été partiellement ou totalement détruits.

Batère a été l'une des plus anciennes mines de fer de France et c'est aussi la dernière à être restée en activité. Les réserves de minerai connues à ce jour sont de l'ordre de 1 200 000 tonnes. La cessation de l'exploitation est intervenue non parce-que la mine n'était pas rentable, mais parce-que la société mètre de Decaze-ville a été reconvertie en usine de traitement de ferraille.

Mines de fer de Batère. Four à calciner le minerai, Séguéla-Combes (édit.), vers 1900. Fonds « SIPARC-Route du fer », 27/196. S. Barboteu.

+ D'INFOS ?

Carte IGN Top 25 : Massif du Canigó – 2349 ET

2 TOUR DE BATÈRE

A cheval sur Corsavy, La Bastide et Saint-Marsal, la Tour de Batère domine les paysages du Vallespir du haut de ses 1439 m d'altitude. Depuis cette position stratégique entre les vallées du Tech et de la Têt, vous jouissez d'un panorama sans limite. A vos pieds, les forteresses médiévales de Corsavy et Monferrer, les Aspres, les Fenouillèdes et le Perapertusès au Nord, les tours de La Massane et Madeloch sur le littoral, vers l'Est.

UN PEU D'HISTOIRE

Autrefois appelée La Porta, du nom du Col, la Tour de Batère fut bâtie au temps des Rois de Majorque (1275-1344). C'est à cette époque qu'un réseau de tours circulaires se met en place pour faire face aux luttes intestines contre le Roi d'Aragon (Espagne). La tour fut cédée par Bernard de So, baron de Corsavy, maîtres du Haut-Vallespir aux côtés des Serrallonga et des Boades, au chevalier Bernard de Tixa en 1325.

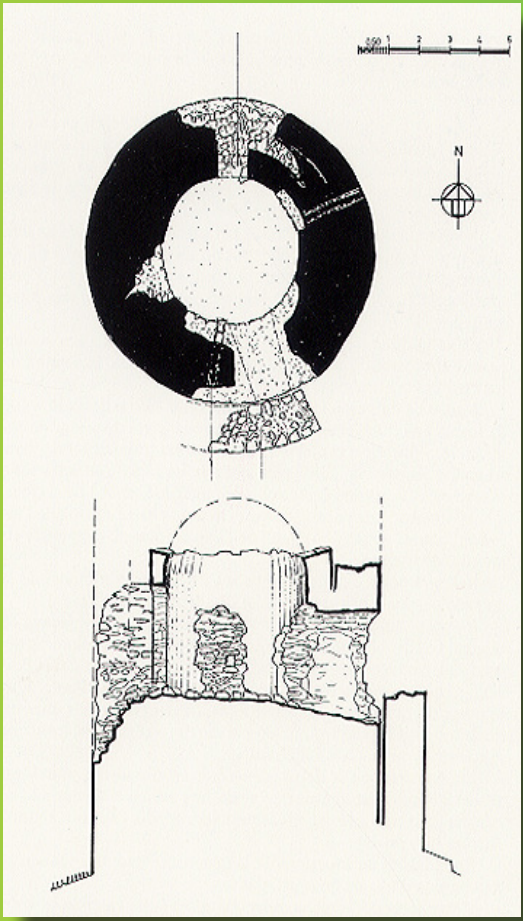
En cas d'intrusion ennemie, un feu était allumé en haut de la tour pour avertir le palais des Rois de Majorque à Perpignan. La région était très incertaine du fait des troubles entre les royaumes d'Aragon et de Castille ou des convoitises de l'Infant de Majorque et du duc Louis d'Anjou, entre autres. Raison pour laquelle, l'entretien de la tour était nécessaire bien au-delà de la chute du Royaume de Majorque, en 1344. En effet, la tour de Batère a eu un rôle très important lors de la défense du territoire contre l'occupation du roi Louis XI entre 1467 et 1473.

La Tour de Batère s'est détruite lentement faute d'entretien, certainement lors de la modernisation du système défensif français sur la nouvelle frontière avec l'Espagne, à la fin du XVIIe siècle.

La vieille tour vers 1912, Labouche frères (édit.), Fonds de l'association des Amis de la Route du Fer.

LE BATIMENT

Batère est une tour à signaux circulaire dont il ne reste aujourd'hui que la moitié inférieure sur 10 m de hauteur environ. Un escalier en maçonnerie, toujours visible, permettait l'accès à la porte située côté Sud à
3 m au dessus du sol.
Un autre escalier plaqué contre la paroi se devine, qui reliait cet espace à un niveau supérieur surmonté d'une voûte en coupole complètement ruinée. La terrasse sommitale pouvait être élargie et défendue par des mâchicoulis permettant de tirer sur les assaillants au pied de la tour. Au rez de chaussée, on suppose l'existence d'une citerne.
La muraille de 2,50 m d'épaisseur est composée de blocs de calcaires reliés au mortier ou de petits cailloux concassés. Une bonne partie de la tour, côté Nord, est détruite. Cependant, l'association Sauvegarde de la tour de Batère, créée en 2008, porte actuellement un projet de réhabilitation.

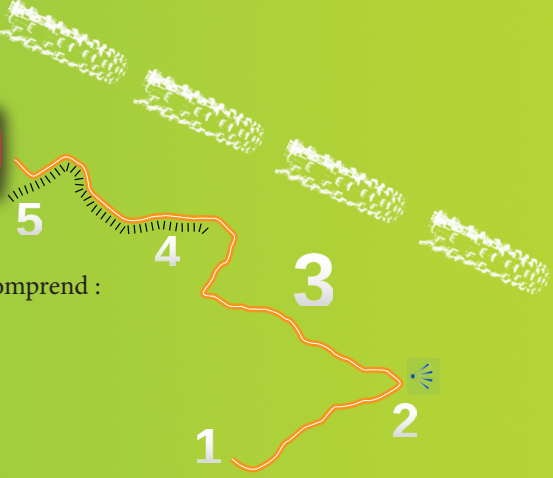


Plan et section de la Tour de Batère. Fototeca.cat – R. Mallol.

+ D'INFOS ?

La Catalunya Romànica, t. XXV, Enciclopèdia Catalana, Barcelone, 1996, pp. 120-121.
BAYROU, L., Languedoc-Roussillon gothique, l'architecture militaire de Carcassonne à Perpignan, Picard, Paris, 2013, 287p.
POUS, A. de, « Tours et châteaux du Vallespir », dans Conflent, n°77, Prades, 1975, p. 261-315.
Site de l'association de Sauvegarde :
www.sauvegardetourdebatere.org/association-sauvegarde-de-la-tour-de-batere/

3 MENEROTS



Ce site, situé sur la commune de La Bastide, comprend :
* une mine à ciel ouvert,
* un four à griller,
* un plan incliné,
* des trémies de chargement.

DÉCOUVERTE DU SITE

En contrebas de la voie ferrée, une bâtisse en ruine se dresse, c'est la « cada del Rey » autrefois la maison du contremaître de la mine. Plus loin, juste au dessus d'une immense pierrier de minerai se trouve la mine à ciel ouvert. Au niveau du ravin, on peut apercevoir un wagonnet et l'on peut deviner une ancienne retenue d'eau.

Cent mètre plus loin légèrement en contrebas se dresse le four à griller, vaste cheminée où le minerai était sommairement épuré. Le principe était de superposer en alternance une couche de minerai et une couche de charbon de bois que l'on faisait brûler.

Les trémies des Menerots, 1997. © Brigitte FORT.

L'énorme cheminée métallique intérieure en forme de chapeau chinois servait à ventiler et à attiser le foyer par un courant d'air provoqué par une circulation de l'eau. Le minerai ainsi dégrossi était évacué du four par les trappes du bas et remonté par le plan incliné.

Au dessus du four, juste avant le grand bâtiment en ruine (la cantine, qui servait de dortoir et de réfectoire aux mineurs qui ne rentraient chez eux que le samedi soir), se trouve un gros container, réservoir à eau qui servait de contrepoids sur le plan incliné, dont on aperçoit le treuil et le câble juste en face (un réservoir plein d'eau faisait remonter un chargement de minerai). Arrivé au-dessus de la ligne, le minerai grillé était stocké dans la trémie amont et chargé sur le train qui l'acheminait à Formentere.

Au dessus de cette trémie, au terme du plan incliné, se trouve un bassin d'une grande capacité, rempli par les eaux du Bouletou qui étaient amenées à travers les parois rocheuses par un canal en pierres et en bois. C'est avec ce réservoir qu'était rempli le wagon à eau.

Nous reviendrons à la plateforme par la ligne sur laquelle nous traverserons deux tunnels, dont l'un en courbe. Juste après, un sentier permet de rejoindre le point de départ.

Intérieur du four des Menerots avec les rails de déchargement, 1997.
© Brigitte FORT.

+ D'INFOS ?

Carte IGN Top 25 : Massif du Canigó – 2349 ET

4 ANCIENNE LIGNE DE CHEMIN DE FER

LIGNE DE RAPALOUM-FORMENTERE

(Montbolo, Taulis, Saint-Marsal, La Bastide, Valmanya)

Cette ancienne voie de chemin de fer minier, étroite, construite à la fin du XIX ème siècle, constituait l'épine dorsale d'un système complexe, associant téléphériques, plan inclinés, ascenseurs hydrauliques, trémies de stockage. Elle a fonctionné une trentaine d'années durant, celui de l'âge d'or du fer des Pyrénées.

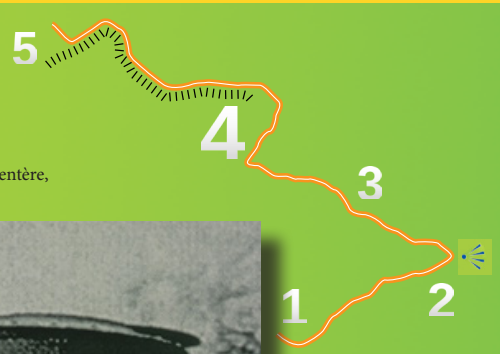
Elle reste le témoignage d'une époque où les villages du secteur connaissaient une activité intense et comptaient plusieurs centaines d'habitants avec écoles et commerces. Elle transportait alors le minerai des mines de la Pinosa, de Rapaloum et des Ménérots. Le tracé suit sensiblement la même courbe de niveau facilitant ainsi l'accessibilité à tous. Le minerai était ensuite acheminé dans la vallée par câble aérien jusqu'à Amélie-les-Bains.

D'une longueur totale de 12km, elle présente un grand intérêt touristique sur l'ensemble de son tracé. En plus d'une série de vestiges liés à l'activité minières, l'on découvre une végétation et des paysages très différents, favorisant par endroits des vues panoramiques sur la Plaine du Roussillon. Du Col de Formentère, à l'extrémité sud de la Ligne on jouit d'une vue d'ensemble sur le nord du Roussillon.

Gare de Formentère, 1997. © Brigitte FORT.

+ D'INFOS ?

Accès par Taulis, St-Marsal, ou le Col de Palomère
Carte IGN Top 25 : Massif du Canigó – 2349 ET / Céret 2449 OT



Locomotive à la sortie d'un tunnel sur la Ligne Rapaloum-Formentère, vers 1920. Fonds « SIPARC-Route du fer », 28/544. A. Taurinya.

5 RAPALOUM LA PINOUSE

Aménagée par les frères Valentin, concessionnaires des mines dès 1904, la gare de Rapaloum était le point de départ de l'ancienne voie de chemin de fer transportant le minerai de La Pinosa jusqu'à Formentère, site de transformation à l'extrémité sud de la ligne. Les mines de La Pinosa étaient connues et exploitées jusqu'à la disparition des forges catalanes à la fin du XIXe siècle.

DU FER CATALAN À LA PLACE DU FER LORRAIN

La perte de la Lorraine par la France en 1870, explique la revalorisation des mines du Canigó et la venue en 1904 des frères Valentin, industriels alsaciens, qui sont devenus propriétaires de la Pinosa deux ans plus tard.

UNE DES PREMIÈRES MICRO-CENTRALE HYDROÉLECTRIQUE DE FRANCE

Edmond et Louis Valentin ont entrepris rapidement des travaux considérables afin de moderniser l'exploitation minière : le creusement de nouvelles galeries, la construction d'une micro-centrale hydroélectrique au ravin de La Ravasse (une des toutes premières installées en France) ainsi que de nombreux bâtiments destinés au logement des ouvriers et à l'exploitation du gisement.

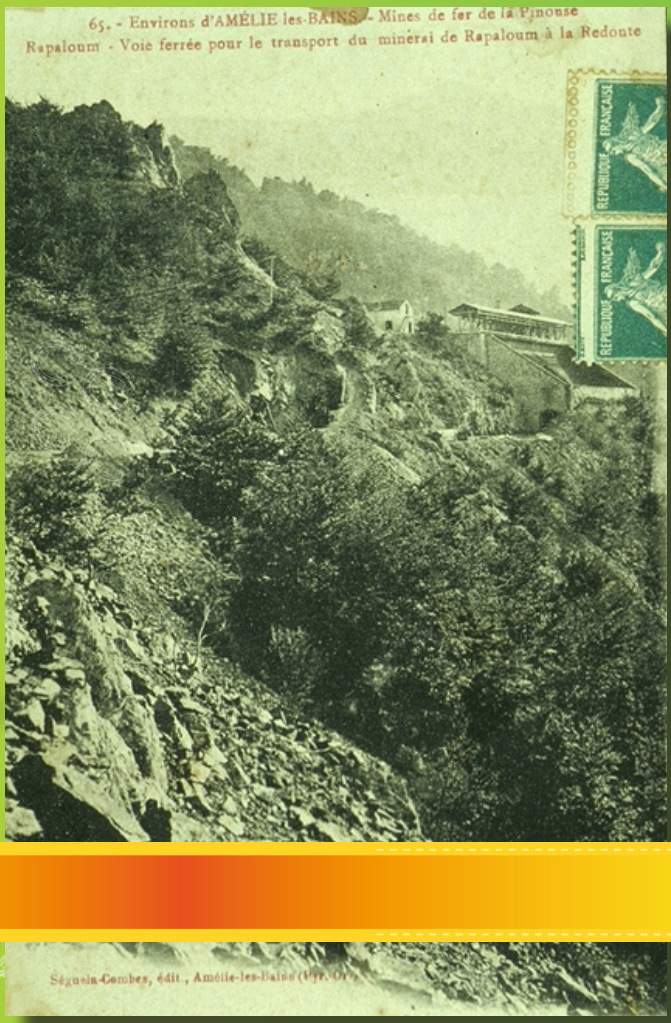
TRANSPORT AVEC PLAN INCLINÉ ET CÂBLE AÉRIEN

L'exploitation se faisait à plusieurs niveaux reliés par un plan incliné permettant d'acheminer le minerai vers une grand trémie en contrebas des bâtiments. Un câble aérien à double pente, long de 1 300 mètres, transportait le minerai sur une plate-forme à Rapaloum. Des vestiges de ce câble porteur, aujourd'hui démonté, sont toujours visibles sur le sentier après Rocagelera. Le minerai était ensuite stocké dans une trémie, encore sur place, située en contrebas au niveau de la voie ferrée. C'est cette trémie qui permettait le chargement du train, composé de 13 wagonnets pouvant transporter jusqu'à 54 tonnes à chaque voyage.

VERS LA FIN DE L'EXPLOITATION EN 1933

Malgré les bons résultats obtenus, la récupération des mines de Lorraine par la France en 1918 impose une concurrence sérieuse, en raison notamment des coûts de transport entraînant des prix trop élevés sur le nouveau marché national. C'est ainsi qu'une première interruption des travaux a lieu entre 1921 et 1927. La reprise de l'exploitation est éphémère car la crise économique de 1929 porte un coup fatal à la Société des mines de La Pinosa qui doit céder la concession à la Société anonyme de Batère. Cette dernière renonce à l'exploitation de ces mines en 1933. Toutes les entrées de galeries ont été solidement murées et actuellement, les bâtiments et autres installations sont en ruines.

Sachez que la montagne que vous parcourez fut un des théâtres majeurs de la résistance du département pendant l'occupation lors de la seconde guerre mondiale.



Voie ferrée pour le transport du minerai de Rapaloum à la Redoute, Séguéla-Combes (édit.), vers 1910. Fonds « SIPARC-Route du fer », 28/697.

+ D'INFOS ?

Massif du Canigó, GRAND SITE DE FRANCE

Vigie maritime de la chaîne pyrénéenne, premier bastion d'altitude depuis la Méditerranée, le Canigó est la porte de deux mondes entre les hautes terres et la plaine du Roussillon. Culminant à 2784,66 m, il rassemble deux vallées, le Conflent et le Vallespir.

Le massif du Canigó est un site classé de plus de 23 000 hectares. Ce territoire comporte neuf sites Natura 2000 et trois réserves naturelles nationales.

Un site classé, labellisé Grand Site de France en 2012

Le label Grand Site de France a été créé par l'Etat pour reconnaître la qualité de la préservation et de la gestion d'un site classé de grande notoriété et de forte fréquentation. Le label est attribué à un gestionnaire de site par décision ministérielle pour 6 ans.

Des paysages remarquables

Le classement du site est une mesure réglementaire de protection au titre de la loi du 2 mai 1930 sur "la protection des monuments naturels et des sites de caractère artistique, historique, légendaire ou pittoresque", dont l'intérêt justifie une protection nationale. Le classement du massif du Canigó a permis l'engagement de la démarche Grand Site en 2000 avec pour objectif l'obtention du label Grand Site de France.

Une biodiversité exceptionnelle

La variété des milieux naturels, les étagements de végétation, les différences d'altitudes, d'expositions, de températures, font du massif du Canigó un réservoir de biodiversité. Les espèces végétales et animales, méditerranéennes ou montagnardes, sont remarquables par leur diversité.

www.canigo-grandsite.fr

RECOMMANDATIONS AUX RANDONNEURS

UNE RANDO EN MONTAGNE, ÇA SE PRÉPARE !

- se renseigner sur la météo : 08 99 71 02 66
- porter des chaussures montantes et antidérapantes,
- prévoir des vêtements pour se protéger de la pluie, du soleil, du froid,
- emporter de quoi s'alimenter et s'hydrater,
- ne pas oublier la carte de randonnée au 25/1000ème,
- au cas où... les secours, c'est le 112.

ATTENTION ! NATURE FRAGILE...

- respectez la faune et la flore,
- rapportez-vos déchets,
- gardez votre chien près de vous,
- faites du feu uniquement sur les emplacements autorisés,
- consultez la réglementation spécifique des Réserves naturelles.

ADRESSES UTILES

Office du Tourisme d'Arles-sur-Tech, Corsavy et Montferrer
04 68 39 11 99
www.tourisme-haut-vallespir.com

Office de Tourisme d'Amélie-les-Bains
04 68 39 01 98
www.tourisme-amelie.com

Office de Tourisme de Prades
04 68 05 41 02
www.prades-tourisme.fr

Office de Tourisme de Prats-de-Mollo-la-Preste
04 68 39 70 83
www.pratsdemollolapreste.com

Office de Tourisme de Rodès
04 68 05 76 47
otrodesporteduconflent@orange.fr

Office de Tourisme de Saint-Laurent-de-Cerdans
04 68 39 55 75
www.ville-saint-laurent-de-cerdans.fr

Office de Tourisme de Vernet-lesBains
04 68 05 55 35
www.vernet-les-bains.fr

Office de Tourisme de Molitg-les-Bains
04 68 05 03 28
www.molitg.com

Pays d'Art et d'Histoire de la Vallée de la Tet
04 68 84 57 95
www.valleedelatet.fr

Pays d'Art et d'Histoire des Vallées Catalanes du Tech et du Ter
04 68 83 99 49
www.valleescatalanes.org

Agence de développement touristique des Pyrénées-Orientales
04 68 51 52 53
www.tourisme-pyreneesorientales.com

OT d'Ille-sut-Tet
04 68 84 02 62
www.tourisme.ille-sur-tet.com

SI de Millas
04 68 57 16 68
www.mairie-millas.fr

Refuge de Batère
04 68 39 12 01
www.gite-refuge-batere.com

Eepik Location VTT électrique
09 81 94 64 84
www.eepik.com

www.canigo-grandsite.fr

la Région Languedoc Roussillon · Conseil Général Pyrénées-Orientales · Leader · la Région Languedoc Roussillon Sud de France · eePik les sens en roue libre

Crédits photos et illustrations : Canigó Grand Site - B. Fort - C. Broch - R. Mallol © LM Consulting www.lmconsulting.fr